

## L'ENGAGEMENT HUMANITAIRE

Je vous remercie de m'avoir invité à votre colloque sur l'engagement international des médecins québécois.

Chaque homme et femme ont un parcours de vie unique, qui très souvent, détermine sa vie et ses options.

Ma vie fut marqué par la décolonisation, les luttes révolutionnaires en Amérique Latine, en particulier à Cuba, mon pays d'origine.

Adolescent, j'ai admiré le courage et la vision des grands artisans de la décolonisation africaine, de Patricio Lumumba à Amilcar Cabral et la naissance des pays appelés du Tiers monde.

Comme vous le savez bien, durant des siècles, des millions d'Africains ont été déporté par des puissances européennes afin d'être réduits en esclavage dans les Amériques.

La traite a eue des conséquences considérables sur le continent noir tant en ce qui concerne sa démographie, ses structures et son développement économique.

Le présent africain porte encore aujourd'hui les traces de ce crime contre l'humanité.

L'époque coloniale a laissé ce pays émergeant dans un état lamentable du point de vue de la santé, économie, éducation, infrastructure et cadre.

L'Afrique noire est mal partie écrivait René Dumont, visionnaire et agronome de la faim. Je me souviens encore des mots très durs de Lumumba adressés au Gouvernement Belge au moment de l'indépendance du Congo. Je me souviens des mots du Père de l'indépendance du Kenya, Jomo Kenyatta.

Il disait en se rappelant de l'époque coloniale : quand les blancs sont arrivés chez nous, ils avaient la bible et nous la terre. Ils nous ont dit : « Priez et fermez les yeux ». Quand nous avons ouverts les yeux, nous avons la bible et eux notre terre.

L'époque coloniale a été suivie par l'apparition du Néo-colonialisme; un colonialisme à rabais. L'exploitation des ressources des pays les plus démunis par les anciennes puissances coloniales auxquelles se sont ajoutées avec le temps, la Chine et l'Amérique du Nord.

Comme conséquence, chaque jour se creuse plus profondément, l'écart entre les pays du Nord, riches et développés et les pays du Sud où les populations arrivent à peine à subsister.

L'appétit vorace du capitalisme à l'échelle planétaire; États et multinationales confondues dans un monde unipolaire à la dérive est source d'une grande inquiétude pour l'humanité.

L'éclatement dans les années 90 de l'Union Soviétique a fait place à un monde sans équilibre géopolitique. Les droits du plus fort a pris la place de la force du droit.

La globalisation sous l'emprise du capitalisme de marché libéralisé ne va pas dans le sens du bien commun.

La détresse dans laquelle vivent des nombreuses populations à travers le monde est une situation révoltante et inacceptable.

La prise de conscience des abus et des inégalités planétaires a été le moteur de mon engagement humanitaire.

C'est quoi l'action humanitaire ?

L'action humanitaire est celle qui vise sans aucune discrimination et avec des moyens pacifiques, à préserver la vie dans le respect de la dignité, à restaurer l'homme dans ses capacités de choix.

Il s'agit donc du souci de l'autre et non la défense d'intérêts.

La philosophie des Lumières au 18<sup>e</sup> siècle cherche à fonder un moral en l'homme et non plus dans la religion et jette la base de ce qui constitue un siècle plus tard le droit humanitaire.

C'est à Henri Dunant, citoyen Suisse, qui revient le mérite d'avoir imaginé et développé la Croix Rouge et donc l'action humanitaire moderne.

Le droit international humanitaire verra le jour en 1864 avec la signature de la Convention de Genève et ensuite la Convention sur les réfugiés en 1951.

En 1977, des protocoles additionnels furent rédigés et signés pour la protection de la population civile lors des conflits armés.

Le CICR, très efficace pendant la première guerre mondiale, (1914-18) sera confrontée à ses limitations devant l'horreur du conflit (1940-45).

Dans cette période, plusieurs organisations humanitaires verront le jour, donc la plus importante ; la britannique OXFAM, venue en aide à la population grecque frappée par une famine voulue par l'occupant nazi et amplifiée par l'embargo britannique.

C'est en 1969, au Biafra que des médecins français mis par La Croix-Rouge française au service du CICR, imagine une organisation humanitaire plus libre de ses mouvements et de sa parole, orientée exclusivement vers l'aide humanitaire médicale d'urgence.

Soigner et témoigner sera la mission des Médecins Sans Frontières depuis sa création en 1971 en France.

MSF Canada verra le jour en 1991. Depuis, près de 1000 Canadiens sont partis en mission, dont près de la moitié du Québec. Au fil des ans, MSF présente dans plus de 80 pays est devenue la principale organisation humanitaire indépendante de secours médical au Monde.

À côté de MSF, d'autres organisations humanitaires ont vu le jour; Médecins du monde, dont le travail humanitaire international mais aussi dans le quart monde, c'est-à-dire les populations en détresse dans nos pays développés et remarquable.

Dans la lutte contre l'inacceptable dans notre monde, toutes les ONG se valent et ont leur place.

Durant la 2<sup>e</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle, une formidable succession de révolutions industrielles, technologiques et scientifiques à dynamiser les forces productrices. La planète croule sous les richesses mais cruel paradoxe, la plupart de l'humanité n'a rien.

Cent vingt-deux du Tiers-monde concentre 85% de la population mondiale. 1,2 milliard d'êtres humains vivent dans un dénuement extrême avec moins d'un dollars par jour. Un pour cent des habitants les plus riches gagnent autant d'argent que 60% des personnes les plus pauvres de la planète.

850 millions de personnes souffrent de sous alimentation permanente et chronique. La part du commerce mondial des pays les plus pauvres de la planète et de moins de 1%.

La dette extérieure de 122 pays du Tiers-monde est de plus de 2 000 milliards de dollars. Le remboursement de la dette (ne parlons pas du capital) représente un fardeau gigantesque pour ses économies faibles. L'époque de la domination par la dette fait partie du Néo-colonialisme.

Entre 1993 et 2003, 43 guerres dites de basse intensité (moins de 10 000 morts par an) ont ravagé la planète. Pour que la paix ait un sens pour l'humanité souffrante,

elle doit se traduire en nourriture, en habitat stable, en santé, en éducation, en dignité humaine et en liberté.

Les dépenses en armement de tous les États du monde ont dépassé 1000 milliards de dollars en 2004.

Nous sommes loin de la fin des conflits dans notre monde.

Dans son rapport annuel, le Programme des Nations-Unis pour le développement estime qu'une dépense annuelle des 80 milliards de dollars sur 10 ans permettra de garantir à tout être humain l'accès à l'éducation et aux soins de santé de base, à une nourriture adéquate, à l'eau potable, et à des infrastructures sanitaires.

Dans 191 États membres des Nations-Unis, plus de 120 millions de moins de 15 ans, non pas accès à l'école.

Quoi dire de la santé !

Malgré des progrès indiscutables depuis la Conférence d'Alma-Ata en 1978, par l'Organisation Mondiale de la Santé et le Fonds des Nations Unies pour l'enfance, l'objectif de la santé pour tous, à l'aube de ce millénaire, est loin d'être réalisé.

La déclaration des Droits de l'Homme des Nations Unies affirme que tous êtres humains ont droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et celui de sa famille.

Malgré ces énoncés de bonne intention, la santé demeure un privilège des pays riches et on peut aisément constater une nette corrélation entre le niveau de vie, la maladie et l'espérance de vie.

Il y a une fracture croissante Nord-Sud que la globalisation de l'économie libérale rend de plus en plus évidente.

Le résultat de la mondialisation et d'un système de libre marché échappant à tout contrôle se traduit par l'élargissement à une allure précipitée du fossé entre riches et pauvres et l'accroissement de l'insécurité alimentaire et la précarité de la santé dans les pays les moins favorisés.

La faim et l'insécurité alimentaire pour les populations les plus démunies dans un monde d'abondance sont un scandale et une atteinte à la dignité humaine.

La malnutrition protéino-calorique se traduit par un très haut taux de mortalité infantile dans les pays les moins développés environ 10 millions d'enfants décèdent avant l'âge de 5 ans.

Les carences en micronutriments tels que la vitamine A, l'Iode et le Fer aggravent le problème de la malnutrition.

La carence en vitamine A touche le monde entier et affecte plus de 100 millions d'enfants. L'avitaminose A est responsable de la cécité de très nombreux enfants dans le monde.

Mon expérience du terrain me montre que si les maladies infantiles telles que la gastroentérite et les infections respiratoires sont responsables d'un haut taux de mortalité, c'est à cause d'un terrain miné par la malnutrition.

La situation en Afrique est certainement la plus tragique. Au cours du dernier quart de siècle, le niveau de ressources est de la consommation d'une famille africaine moyenne a baissé de 20%.

L'insécurité alimentaire et la malnutrition sont omniprésentes en Afrique Sub-saharienne où près de 40% des 670 millions d'habitants vivent sous le seuil de la pauvreté.

La pauvreté chronique, la malnutrition et la maladie contribuent aux conditions dans lesquelles la sécheresse et/ou un conflit déclenche une famine. Le Biafra, L'Éthiopie, le Darfour, sont des bons exemples.

L'Institut de Recherche sur la politique alimentaire prévoit qu'en 2020 le nombre d'enfants mal nourris en Afrique dépassera les 40 millions d'enfants.

Comment nourrir 9 milliards de personnes en 2050 alors qu'on ne parvient pas aujourd'hui à satisfaire 6 milliards d'hommes dans notre planète.

S'agit-il d'un problème de croissance démographique par rapport à la production des aliments ou plutôt comme l'affirme l'Organisation des Nations-Unies pour l'agriculture et l'alimentation un problème de fortes inégalités dans la distribution et répartition des vivres ?

Alors je me demande comment attirer davantage l'attention des pays riches sur le problème global de la faim dans un monde d'abondance où la répartition des biens alimentaires laisse pour compte les populations les plus démunies.

Car nous ne voulons pas soulager la faim sur terre nous devons mettre tous les moyens à disposition pour l'enrayer.

Comment trouver un équilibre entre l'aide d'urgence des situations de crise humanitaire très médiatisée et l'aide aux tragédies chroniques qui ne sont plus à la une de l'actualité.

La problématique des populations les plus démunies de notre planète est trop importante pour la laisser entre les mains des Nations-Unies, des gouvernements, des multinationales.

La société civile doit s'impliquer, elle a son mot à dire et parfois, elle a plus de force qu'on le croit; exemple récent, la campagne contre la prolifération et l'utilisation des mines antipersonnelles, campagne qui a abouti au Traité d'Ottawa.

Les ONG, la société civile ont fait progresser un dossier qu'on pensait impossible.

La campagne de Médecins Sans Frontières pour l'accès aux médicaments essentiels pour les populations les moins favorisées est un autre exemple.

Les médicaments ne sont pas un luxe ni une marchandise, la nourriture non plus. Il s'agit d'un droit inaliénable de tout être humain et non de produits de marchandage commercial.

Selon l'OMS, entre 1975 et 2000, dans le monde, les autorités nationales compétentes ont autorisé la commercialisation de 1393 nouveaux médicaments dont 16 seulement sont destinés au combat contre les maladies négligées qui affligent une grande partie de l'humanité.

Et quoi dire de l'industrie pharmaceutique ; j'aimerais vous raconter une tragique histoire. Le procès intenté contre l'Afrique du Sud par 39 entreprises pharmaceutiques. Ces entreprises reprochaient à l'Afrique du Sud d'avoir autorisé l'importation en provenance de l'Inde de matériaux biotiques servant à la production de médicaments pour le traitement du SIDA à un coût annuel de 400 dollars par personne alors que les entreprises pharmaceutiques vendaient le même traitement à un coût annuel de 14 milles dollars. Du fait du procès, l'importation a été interdite pendant 4 ans en Afrique du Sud avec les conséquences que l'on peut imaginer. Selon les entreprises pharmaceutiques multinationales le droit de propriété intellectuelle devait prévaloir sur le droit d'accès à la vie et à la santé des être humains. 80% des personnes séropositives dans les pays en voie de développement ont besoin d'un traitement, mais n'y ont pas accès. À cause de son coût, le traitement contre le SIDA est inaccessible pour des millions de personnes.

Dans les pays les + démunies, le taux de mortalité infantile de 88 décès pour 1000 naissances (5,5 au Canada).

Sans traitement, la moitié des enfants nés avec le VIH dans les pays pauvres mourront avant leur deuxième anniversaire.

Je vous signale que 16 médecins pour 100 000 habitants sont à l'œuvre dans les pays les plus pauvres, 253 dans les pays industrialisés.

La totalité des 21 pays ayant le taux de prévalence de VIH le plus élevé se trouve en Afrique Sub-saharienne ou 40% des 660 millions d'habitants vivent sous le seuil de la pauvreté.

Il faut briser la dichotomie insoutenable entre un Nord d'abondances et un Sud de misères d'injustices. Il faut un projet global de justice.

Il faut considérer les grandes tragédies de l'humanité comme des problèmes personnels, je vous invite à vous impliquer dans la recherche d'un monde plus solidaire, plus noble, plus juste, où l'indifférence n'a pas de place.

Développons une éthique de la responsabilité individuelle et collective; la sauvegarde de notre monde n'est nulle part ailleurs que dans notre cœur et notre volonté d'agir.

Ici, chez nous, il y a des hommes et des femmes qui ont essayé de changer le monde : je ne citerai que le Dr Lucille Thisdale qui a consacré sa vie en médecine humanitaire en Afrique et a fondée en 1959 le St Mary Hospital de Lacor en Uganda et Norman Bethune, chirurgien thoracique canadien en 1936, il met sur pieds une unité mobile de transfusion sanguine sur le front républicain de la guerre

d'Espagne. En 1938, il s'est rendue en Chine soigner les blessés de l'armée rouge dans leur combat contre l'envahisseur japonais.

Je sais que tout être humain a droit au travail, à la nourriture, à l'eau potable, à la santé, au savoir, à la liberté et au bonheur. Je sais aussi qu'une immense majorité de l'humanité manque de tout.

J'appelle à vous étudiants de médecine québécoise. Votre engagement pour soulager l'humanité qui souffre est plus que jamais nécessaire.

En terminant, j'aimerais vous dire : Souciez vous en quittant ce monde, non d'avoir été bon, cela ne suffit pas. Mais de quitter un monde bon, juste, équitable et humain.

Vincent Échavé, M.D.  
Chirurgie thoracique  
FMSS et CHUS  
Chirurgien pour Médecins Sans Frontières